



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

LCL
Michel PERSICOT
A5

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 / Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Il semble difficile d'imaginer aujourd'hui un conflit comme les deux guerres mondiales. Les capacités de destruction moderne comme la culture humaniste des grands acteurs mondiaux tendent à l'interdire. Pour autant, la montée du terrorisme de haute intensité combinée aux nouvelles fragilités du monde industrialisé maintient le risque d'un conflit total d'une forme nouvelle. De plus, la guerre, même menée par les occidentaux, ne sera plus jamais appliquée sur les forces militaires uniquement. Les réponses à cette menace devront être flexibles, coordonnées et globales.

Les évolutions technologiques intervenues depuis la dernière guerre mondiale, au premier lieu desquelles les armes atomiques et les vecteurs intercontinentaux associés, dénie toute possibilité de confrontation totale à des nations ou blocs majeurs. En effet, les capacités offensives sont aujourd'hui, et pour un temps important encore, très supérieures aux capacités défensives. De plus, le potentiel de destruction individuel et instantané des armes conduirait non pas l'un mais l'ensemble des belligérants à un niveau de destruction intolérable. Parallèlement, l'interdépendance de tous les états sur le plan économique est telle aujourd'hui que les conflits entre nations tendent à être stoppés par une vigoureuse politique d'intervention. La stratégie mise en œuvre par les grands vise au rétablissement de l'harmonie quitte à figer les conflits plutôt qu'à les résoudre. C'est ainsi que l'on assiste à la multiplication de zones de conflits artificiellement tiédies : Yougoslavie, Inde/Pakistan... Cette politique interventionniste interdit, pour l'heure du moins, la résurgence de guerre totale entre acteurs extérieurs au cercle des grandes puissances. Pour autant, cette dissuasion, cet interdit technique de la confrontation totale, n'interdit pas la résurgence et la persistance de relations conflictuelles entre grands ou moins grands.

On pourrait se satisfaire de confortables certitudes nées de la longue guerre froide ayant opposé les nations occidentales et le bloc de l'Est. On pourrait imaginer un conflit limité à des affrontements périphériques comme ce fut le cas dans le passé en Corée et au Vietnam. Malheureusement, si ce scénario ne peut être exclu, la technologie n'a pas cessé de progresser avec l'apparition de l'atome militaire. En particulier, l'amélioration des échanges et le développement du numérique a certes enrichi mais également rendu vulnérable les sociétés modernes. Cette vulnérabilité ne s'exprime pas dans le cadre des conflits entre états industrialisés : leur interdépendance est trop grande. En revanche, une entité non étatique, mais peut-être soutenue de manière plus ou moins directe par un ou des états, pourrait livrer une forme moderne de guerre totale à un état industrialisé. Du piratage informatique des réseaux bancaires au terrorisme à grande échelle, les évolutions technologiques récentes permettraient d'infliger aux peuples les plus développés des dégâts extrêmement importants.

Selon Ludendorff, la guerre totale fusionne en une seule entité le champ de bataille et son contexte. Or c'est bien de cela qu'il s'agit lorsque l'on évoque le terrorisme islamique mais également la guerre de l'information.

Le terrorisme, dans sa pire expression le 11 septembre 2001 notamment, s'inscrit clairement dans ce cadre. Cette action met en jeu l'ensemble des registres : affectifs, cognitifs, symboliques et économiques. Le théâtre de l'affrontement est également révélateur du caractère global de la stratégie mise en œuvre : implantations du Golfe à l'Afghanistan en passant par l'Europe, actions aux Etats-Unis, à Bali, à Madrid... L'armement utilisé constitue, toute notion d'échelle pour l'instant écartée, une panoplie qui n'aurait pas déparée lors des conflits mondiaux : la secte Aoun a produit et engagé du gaz Sarin, Al Qaeda possédait de l'uranium enrichi et des spores d'anthrax ont circulé aux Etats-Unis. Enfin, la guerre totale ne peut réellement s'exprimer que si une hostilité profonde oppose les belligérants. Ce n'est pas le cas aujourd'hui entre nations occidentales et Islam. Les efforts des gouvernants pour lutter contre l'amalgame musulmans – terroristes sont importants. Pour autant, on ne saurait affirmer que l'hostilité totale donne son sens à la belligérance totale qui en découlerait naturellement. En effet, il n'existait pas en 1914 ou en 1937, une hostilité telle qu'elle justifie le recours à la guerre totale. Les démarches de paix de A. Hitler vis-à-vis de l'Angleterre le démontrent. C'est donc de la belligérance totale que naît alors l'hostilité totale. Les actes terroristes, s'ils gagent en atrocité, en fréquence et en ampleur pourraient conduire, au travers de l'amalgame, à une situation d'hostilité totale. Ce sentiment porterait alors aux fronts baptismaux une forme moderne de guerre totale.

La guerre menée par les nations occidentales sous leadership américain, souvent dite info centrée, constitue également une forme de guerre totale appliquée, pour l'heure du fort au faible. Il s'agit en effet de briser la capacité de gouvernance de l'ennemi, mais également de le diaboliser. La première guerre du Golfe a vu sa première phase dédiée à l'aveuglement et à l'isolement du pouvoir. La seconde débute par une frappe dont l'objectif est l'exécutif lui-même, en parfaite application des théories de Warden. Les campagnes médiatiques associées à l'opération « Allied Force » en 1999 visaient la démoralisation du peuple serbe autant que la légitimation de l'action de l'OTAN. Les frappes visaient des objectifs clairement non militaires, comme les structures de production électrique, même si les dégâts collatéraux directs devaient être évités. La guerre de l'image comme la guerre des réseaux constituent des formes modernes de guerre totale s'adressant aux peuples, aux économies, aux gouvernants plus qu'aux militaires. Peu de forces serbes (14 chars détruits !) ont finalement subies le feu. C'est l'état serbe et son peuple qui ont été visés dans le cadre d'un affrontement de volonté. La guerre aujourd'hui peut donc encore être totale même mise en œuvre à l'initiative du monde libre.

Si un conflit total, formellement identique aux deux guerres mondiales, est exclu aujourd'hui par la létalité des armements modernes, les guerres totales n'appartiennent pas pour autant à un passé révolu. Une hostilité totale entraînant une belligérance du même ordre pourrait renaître du terrorisme ou d'un autre facteur. Ces effets seraient amplifiés par

la sensibilité technologique et l'ouverture de nos sociétés. De plus, la culture collective est définitivement ouverte à la guerre aux peuples, qu'elle soit une « soft war » ou une « hard war », comme le démontre les actions guerrières occidentales récentes.

Un seul terme regroupe donc les qualités à retenir pour une défense moderne : l'agilité. Ce vocable impliquant une capacité modulaire jusqu'aux plus bas échelons, le développement de compétences globales couvrant l'ensemble du spectre de menace ainsi qu'une interopérabilité non plus des militaires entre eux mais de tous les acteurs de la vie publique.

Sun Tzu déjà affirmait qu'une formation militaire atteint au faîte ultime quand elle cesse d'avoir forme. Cette ellipse doit désormais, dans le cadre de guerres qui peuvent toutes être totales, s'appliquer à l'échelle des sociétés.